

Matthieu. 4, 12-23

Vagabonder dans ses pensées, s'asseoir, faire une pause, relire les évangiles et méditer les premières rencontres de Jésus – Les premières « touches » – Comment les choses se sont tissées avec le Seigneur.

Au début, untel est frère d'untel... et plus loin, deux autres..., fils d'untel..., Jésus appelle... ça va vite !... Au point qu'on a l'impression qu'il choisit les disciples un peu au hasard de ses rencontres. Qu'il choisit n'importe qui !... Il est là, au bord de la mer, il en voit deux, plus loin, il en voit deux autres..., comme s'il avait entrepris de recruter du personnel pour un travail journalier : « *toi, suis-moi !...* », « *toi, toi et toi, suivez-moi !...* ». Il n'y a pas d'explication, sinon : « *Je vous ferai pécheurs d'hommes* ».

Ce n'est pas facile d'entrer dans la dynamique d'un « appel » aussi inattendu et insolite, aussi surprenant !... Là, au bord de la mer..., les uns jettent leur filet quand les autres dans la barque les réparent..., chacun s'affaire et puis quelqu'un passe : « *venez à ma suite, et je vous ferai devenir des pécheurs d'humains.* »

Cela a dû créer une surprise extraordinaire, un « choc »..., il y a dans le choix que propose Jésus, un je ne sais quoi d'irrésistible... et peut-être même pourtant quelque chose attendu depuis longtemps (c'est l'allusion que fait Matthieu, reprenant la citation de la prophétie d'Ésaïe – la délivrance de cette « *Galilée des nations* », qu'ont foulée tous les envahisseurs et qui à demi païenne au temps de Jésus était méprisée par les Judéens). Il ne s'agissait pas seulement dans Ésaïe 8 et 9 d'une délivrance militaire et politique, mais des « *ténèbres* » et de l'« *angoisse* » dues au fait que les anciennes tribus aux confins de Zabulon et de Nephtali avaient été complètement investies et pénétrées par des populations païennes et ici, Matthieu se distance du texte de l'Ancien Testament, pour faire allusion à l'état spirituel des Juifs de son temps dans ces régions. Alors en effet, ces hommes attendaient peut-être quelque chose, comme tout Juif au courant des Écritures et c'est arrivé ce jour-là pour eux, au bord de la mer de Galilée : on laisse tout, la barque et l'essentiel et on prend une nouvelle direction. Pour combien de temps ? Où va-t-on ? Jusqu'où ?

Pas de question, pas d'explication sur l'urgent et sur l'important à la suite de cette parole folle, délirante même..., mais ces hommes l'ont saisie comme vitale : « *Je ferai de vous des hommes qui, au lieu de pêcher des poissons, pêcheront des hommes. Vous les ferez sortir tels des poissons sous la surface de l'eau. Je ferai de vous des « accoucheurs » d'hommes, des « révélateurs » à une nouvelle façon de vivre. Allez chercher les hommes et révélez-leur qu'ils sont, avec leur pesanteur, des hommes faits pour une autre respiration et une autre lumière* ». C'est fou ces mots qu'ils entendent..., certes ils n'ont pas encore un sens clair de ce que cela veut dire, mais ces mots les touchent et ils sont retournés par l'intensité d'une émotion qui les submerge. Eux aussi, avant les autres, ils sont pris à l'hameçon, ferrés et sortis de leur élément par la voix de Jésus qui les appelle. On est impressionné !..., parce que tout à coup, par cette voix, par cette parole qu'il leur adresse, tout en eux semble d'un seul coup renouvelé, leur vie change de sens, de base, de rythme, c'est l'émoi qu'ils ressentent à être nommés, appelés, choisis et tout devient évident... C'est sûr, c'est le coup de foudre de leur vie, la chance de leur vie !... ils s'y reconnaissent..., ils s'y retrouvent... « *Aussitôt ils laissèrent les filets et le suivirent* »

Jésus les connaissait-il déjà, les avait-il vu, rencontré auparavant où a-t-il vraiment choisi ces hommes au hasard ? Ici, peut-être étaient-ils déjà reconnaissables pour qui savait identifier l'invisible. Un peu comme un musicien détecte le virtuose potentiel chez un enfant à la façon dont il touche son instrument ou à la manière dont il chante... Jésus a perçu, chez ces pêcheurs, une musique que peut-être d'autres n'auraient pas remarquée. Il a perçu chez eux une vie, une intensité qui pourrait l'aider car le moment était venu d'avoir des collaborateurs pour sa mission et il lui fallait les choisir : à leur passion répondait sa passion. A son enthousiasme résonnait leur enthousiasme. C'était leur premier acte de foi en Jésus et si la foi est fondée sur des convictions, les uns sont amenés à reconnaître la vérité, à découvrir le sens de leur vie là où les autres ne décèlent qu'absurdité et non-sens. Ici (même si le récit

est imagé), l'état de foi étant l'effet de l'adhésion du cœur à une révélation, ils se risquent..., toutes amarres larguées, ils suivent Jésus en lâchant leur filet, leur gagne-pain, leur père, pour Jacques et Jean et peut-être sa femme pour Simon/Pierre. Ils ont cru à la parole de Jésus immédiatement et ça court !...

Certes, des départs dans la précipitation où il faut tout laisser sans rien savoir, ni par quel chemin, ni par quel moyen on va arriver supposent l'idée de laisser, de quitter, de perdre pour retrouver : Le Christ ne perd-t-il pas sa vie pour la retrouver ? Pour l'heure, on perd sa barque pour trouver le Seigneur... En fait, comme s'il fallait laisser quelque chose pour aller à la rencontre..., trouver du sens... On laisse pour aller vers l'autre, vers un autre et Jésus, avec eux (v.23), regarde les visages, les mains qui se tendent, les corps qu'on lui présente, les plaies ouvertes, les jambes déformées, les yeux qui n'ont jamais connu la lumière du jour. Il voit les paralytiques et les lépreux, chaque homme est souffrance et espérance... et Jésus doit soigner, sauver, rendre à soi-même, donner aux yeux un regard... L'urgent, l'important, c'est qu'il faut faire vite ! A ce moment précis de l'appel des disciples, c'est le moment du « maintenant » de Dieu et c'est maintenant comme pour une naissance, comme pour une mort. C'est le moment dans toute son intensité. Faire le grand écart... et Simon/Pierre, André, Jacques et Jean, font confiance. Et nous-mêmes, croyants, faisons confiance...

Ainsi, le Dieu de la Bible appelle les êtres humains à la « conversion », mais autant la foi fataliste dans laquelle le Dieu de l'Ancien Testament est prisonnier de la Parole engagée et les humains sont prisonniers de leur péché de manière définitive, catégorique et éternelle, autant la démarche que propose Jésus est individuelle et personnelle. Le temps est venu dans lequel les personnes se trouvent face à un Dieu qui s'approche (dont le règne et la souveraineté s'approchent)... et les êtres humains sont invités à réagir... Aussi, Jésus croit à la liberté de Dieu et à la liberté des hommes qu'il rencontre là où ils se trouvent, dans leur quotidien, en train de pêcher..., en train d'arranger leurs filets..., il nous rencontre comme nous sommes et où nous sommes en train de vivre... (en train de survivre parfois) et ici, nous entendons qu'aucun appel de Dieu ne passe par le mépris de ce que nous sommes vis-à-vis de nous-mêmes ou vis-à-vis des autres..., ni de ce que nous sommes devant Dieu. Dieu respecte notre humanité et il accepte notre condition comme un point de départ... Cela, sans nous transformer cependant en quelque chose que nous ne sommes pas. Simon, André, Jacques et Jean ne deviendront pas autre chose ou quelque chose de radicalement différent de ce qu'ils sont et de qui ils sont... là, en train de réparer leurs filets, en train de réparer leur vie.... Jésus leur propose l'itinérance, la marche, le chemin, il propose de faire route avec lui, de marcher derrière lui en faisant comprendre que ce que nous sommes entre dans le chemin de ce qu'il est et de qui il est, lui. Finalement, la transformation, la « conversion » a lieu dans l'acte de le suivre et d'abandonner la survie de chaque jour pour suivre la vie de tous les jours et mettre en marche les hommes, mettre de la vie dans ce qu'ils vivent... pour être autrement eux-mêmes..., enfants de Dieu qui s'ignorent, un peu comme si notre humanité se passait au carrefour de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons être..., entre le monde qui est et le Royaume de Dieu qui vient et qui est déjà là.

C'est comme cela que l'« ecclésia » de Jésus a commencé. Les disciples, pas une seule fois ils n'ont regretté quoi que ce soit. Alors, on dira que l'Evangile est ce qu'il est et qu'il n'est pas encore aujourd'hui accepté par tous et on dira aussi que les disciples d'aujourd'hui sont comme les disciples d'hier... même si tous ne sont pas « *pêcheurs d'hommes...* », prédicateurs, évangélistes, Apôtres comme eux..., pourtant, appelés à la foi et y ayant répondu, nous sommes de ces témoins du Royaume inauguré par Jésus. L'Evangile nous y conduit et la voie à suivre ne peut être autre que Jésus lui-même nous rappelant que « ça aime en nous » et que « ça croit en nous ».

Amen.

Pasteur P. Pigé

Ce texte garde son caractère parlé